

Robert Vannoy , Exodus to Exile, Conférence 9A

Juges

Revue

IV. D. La Structure et le Contenu des Juges 2. La Base Théologique pour une Bonne Compréhension du Livre des Juges Juges 2:6-3:4 La

semaine dernière nous étions dans le livre des Juges , et nous en étions au chiffre romain IV. D., "La structure et le contenu des juges." Tout à la fin de la séance, nous avons parlé de l'IV. D. 2., "La base théologique pour la bonne compréhension du livre des Juges: Juges 2: 6-3: 4." Vous vous souviendrez que j'ai dit qu'il y avait deux introductions et deux conclusions, si vous regardez la structure du livre des Juges. Comme vous le remarquez sur votre plan, la première introduction était le contexte historique de la période qui sera décrite plus loin dans le livre, Juges 1:1-2:5. Nous y avons appris que les tribus allaient s'installer dans leurs possessions tribales, comme Josué l'avait décrit. À la fin du livre de Josué, l'intention était que les tribus s'installent et achèvent la conquête de leur propre territoire. La plupart d'entre eux ne l'ont pas fait, et cela a établi la base historique de ce qui suit dans le livre des Juges.

Mais cette deuxième introduction donne la base théologique. Vous lisez dans 2:6 à 3:4 qu'Israël s'est détourné et a commencé à servir les Baals. Juges 2:10 dit : « Après que toute cette génération eut été rassemblée auprès de ses pères, une autre génération grandit, qui ne connut ni l'Éternel ni ce qu'il avait fait pour Israël. Alors les Israélites firent ce qui est mal aux yeux de l'Éternel et servirent les Baals. Alors les Israélites se détournèrent du Seigneur et servirent les Baals. Vous lisez au verset 14 que le Seigneur les livre à des pillards qui les ont pillés, et il y a oppression. Puis au verset 16, le Seigneur a suscité des juges pour les délivrer. À la fin de notre dernière heure, j'ai mentionné ce cycle de péchés et de détournement du Seigneur – l'adoration de Baal suivie d'oppression. Parfois, vous trouvez un certain élément de repentance dans le cycle. Israël se repent ou crie au Seigneur, puis vous obtenez la délivrance par l'intermédiaire d'un juge. Je me suis demandé la semaine dernière si le troisième élément était vraiment le repentir. C'est quelque chose qui n'est pas tout à fait clair. Ce n'est pas spécifiquement mentionné dans

cette introduction théologique.

A. Théologie des juges 1. L'apostasie d'Israël 2. La fidélité de Dieu 3. Cycles des juges - rébellion, châtement, repentir, sauvetage Je vous ai donné un document intitulé "Une théologie des juges". Je veux attirer votre attention sur le paragraphe qui traite de cette question particulière, et c'est à la page 833, sous le titre « La fidélité de Dieu ». « La fidélité de Dieu », remarquez-vous, est le numéro 2 sous « Thèmes théologiques ». Le numéro 1. de retour à la page 831 est "l'apostasie d'Israël". Ainsi, en ce qui concerne les thèmes du livre, vous avez l'apostasie d'Israël, mais par contraste, vous obtenez une indication claire de la fidélité de Dieu. Sous cette rubrique en haut de la page 833, j'ai dit : "Les commentateurs ont tous suggéré que le cycle décrit dans la deuxième partie du prologue en 2:11-19 et répété dans les récits des différents juges est celui de la rébellion, châtement, repentir et sauvetage. C'est ce cycle de quatre éléments – les considérer comme quatre « R » vous aidera peut-être à vous en souvenir : rébellion, rétribution, repentir et sauvetage. Un examen plus approfondi de 2:11-19, cependant, révélera qu'il n'y a aucune référence dans le prologue à la repentance. Le châtement pour l'apostasie est décrit dans 14 et 15 : « Il les vendit à leurs ennemis. Mais ceci est immédiatement suivi par « Mais alors le Seigneur suscita des juges qui les délivrèrent des mains de ces pillards », verset 16. Il n'y a aucune référence à la repentance entre la description du châtement et du sauvetage.

Élément de repentance Quand on se tourne vers les histoires des différents juges, il peut sembler que l'insertion de l'élément de repentance dans le cycle est justifiée en vertu de la déclaration récurrente selon laquelle les Israélites "ont crié" - notez que c'est entre guillemets - "au Seigneur dans leur misère. Voir 3:9 à l'époque d'Othniel. Dans Juges 3:9, vous lisez : « Mais lorsqu'ils crièrent à l'Éternel, il leur suscita un libérateur. Alors Israël crie à l'Éternel, puis l'Éternel suscite un libérateur. La question devient : que signifie ce cri vers le Seigneur ? Cela implique-t-il le repentir ?

Allons un peu plus loin. 3:9 est le temps d'Othniel. Juges 3:15 est l'époque d'Ehud.

Vous y lisez : « Les Israélites crièrent de nouveau à l'Éternel, et il leur donna un libérateur, Ehud, le gaucher, fils de Gera, le Benjaminite. Je ne prendrai pas le temps de lire toutes ces autres références, mais c'est l'époque d'Ehud. Ensuite, il y a le temps de Deborah dans 4:3, chapitres 6 et 7 au temps de Gédéon et 10:10 au temps de Jephthé. Je veux lire Juges 10:10 parce qu'il y a un autre élément introduit. Dans 10:10, du temps de Jephthé, vous lisez : « Alors les Israélites crièrent vers l'Éternel », et notez ce qui suit : « Nous avons péché contre vous, abandonnant notre Dieu et servant les Baals. Dans Juges 10:10, il y a une déclaration explicite de confession de péché qui ressemble à une déclaration de repentance. J'y reviendrai dans une minute. Certains commentateurs ont même suggéré que cette apparente divergence entre le cycle rapporté dans le prologue et le cycle représenté dans les histoires des juges est la preuve que le prologue et les histoires proviennent d'écrivains différents. En d'autres termes, il s'agit d'études bibliques dominantes où l'on trouve des tensions de conflits entre différentes sources ou couches. « Cette conclusion repose en partie sur l'hypothèse que 'crier' implique nécessairement la repentance. Cette hypothèse est cependant loin d'être certaine. Une étude de *za'aq*, qui est le verbe hébreu « crier », suggère qu'il s'agit d'appeler à l'aide en raison d'une profonde détresse. Dans certains cas, le cri peut être associé au repentir (voir 10:10). Mais dans de tels cas, cela n'est clair que grâce à une déclaration supplémentaire à cet effet. En d'autres termes, l'idée de repentir n'est pas quelque chose d'inhérent au terme *za'aq*, « crier ».

La fidélité de Dieu ne dépend pas de la repentance « Cela étant, cela attire l'attention sur une idée théologique importante. Lorsque Yahweh suscitait un libérateur, il ne répondait pas nécessairement à une quelconque repentance de la part d'Israël. Ce qui se voit dans le sauvetage de son peuple par Yahweh est une preuve de sa fidélité à l'alliance. Vous voyez, c'est sous ce thème théologique de la fidélité de Dieu. "Yahweh a agi à plusieurs reprises avec amour et miséricorde pour son peuple en répondant à sa misère et à sa détresse en le soulageant malgré son péché." Il me semble que c'est principalement le cas lorsque vous lisez ces histoires. « Il ressort clairement du livre des Juges que les

délivrances de Yahweh n'étaient pas méritées. En fait, il semble que les temps d'oppression et les temps de repos aient été donnés par Yahweh indépendamment de la repentance. Sa miséricorde envers son peuple s'est manifestée encore et encore. Il ne les a pas chassés du pays, il ne les a pas détruits (ce qu'il aurait été justifié de faire), mais par miséricorde, il les a rappelés à lui à plusieurs reprises. Permettez-moi de lire le bas de la page dans le paragraphe de Néhémie 9.27-28 où il est dit : « Alors vous les avez livrés à leurs ennemis, qui les ont opprimés. Mais quand ils ont été opprimés, ils ont crié vers vous. Du ciel tu les as entendus, et dans ta grande compassion tu leur as donné des libérateurs, qui les ont délivrés de la main de leurs ennemis. Mais dès qu'ils se sont reposés, ils ont de nouveau fait ce qui est mal à vos yeux. Puis tu les as abandonnés entre les mains de leurs ennemis pour qu'ils les dominent. Et quand ils ont de nouveau crié [*za'aq*] vers toi, tu l'as entendu du ciel, et dans ta compassion tu les as délivrés à maintes reprises. J'ai donc tendance à penser que l'élément de repentir n'était pas toujours présent. Le Seigneur a été miséricordieux et les a délivrés et c'était une démonstration de sa fidélité à son alliance envers son peuple. C'est donc tout sous 2., "Base théologique pour une bonne compréhension des histoires des Juges."

3. Les histoires des juges majeurs et mineurs Numéro 3. sur votre plan, c'est "Les histoires des juges majeurs et mineurs". 3. un. est les "juges majeurs et mineurs", si vous regardez cette diapositive imprimée, vous verrez dans l'ombre sombre six juges majeurs : Othniel, Ehud, Deborah, Barak, Gideon et Samson. Dans la couleur légèrement ombrée, vous avez également six juges mineurs. Il y a donc six juges majeurs mentionnés dans le corps du livre et il y a six juges mineurs auxquels il est fait référence. La distinction entre majeur et mineur repose simplement sur ceux dont nous avons des comptes rendus détaillés et ceux dont nous savons très peu. Si vous regardez les références des juges mineurs, Shamgar est 3:31 ; c'est un verset. Si vous regardez 3:31, il contient tout ce que nous savons sur Shamgar, à savoir : « Après Ehud vint Shamgar, fils d' Anath , qui abattit six cents Philistins avec un aiguillon à bœufs . Lui aussi a sauvé Israël. Ainsi, avec Shamgar, Tola, Jair, Ibzan , Elon et Abdon, nous avons au plus trois versets sur chacun

d'eux - très peu d'informations. Avec les autres juges, Ehud n'est pas terriblement long, mais vous avez deux chapitres pour Deborah et Barak. Vous obtenez trois chapitres pour Gideon. Vous avez des parties de trois chapitres pour Jephté et il y a quatre ou cinq chapitres pour Samson.

Juges ou libérateurs Si vous lisez ces récits, vous constaterez que le plus souvent, le texte les appelle des libérateurs au lieu de juges. En fait, vous pourriez dire qu'un meilleur titre pour le livre serait "Libérateurs" plutôt que "Juges". La seule référence à l'une de ces personnes impliquées dans l'activité judiciaire normale est Deborah, où vous lisez en 4: 4: " Deborah, une prophétesse, la femme de Lappidoth " - ici dans NIV, il est dit " dirigeait Israël à ce moment-là." « Diriger » est une forme du verbe *shaphat* , « juger ». Ainsi, elle « jugeait Israël à cette époque ». Mais ensuite, au verset cinq, il est dit: " Elle a tenu cour sous la paume de Deborah entre Ramah et Béthel dans la montagne d'Ephraïm, et les Israélites sont venus à elle pour que leurs différends soient tranchés ." Elle a donc tenu un tribunal et fait office de médiateur dans les différends. C'est normalement le genre d'activité que nous associons à un juge.

Lorsque vous entendez le terme « juge », vous pourriez penser que toutes ces personnes étaient des officiers de justice d'une certaine sorte résidant au-dessus des tribunaux. Je pense que c'est trompeur. Regardez l'utilisation du terme *shin pe tet* . La forme verbale est *shaphat* , dont dérive la forme nominale. Si vous regardez l'utilisation du mot, il a une portée plus large que l'idée étroite de l'activité judiciaire consistant à régler les différends ou à statuer devant les tribunaux. Si vous cherchez la racine dans le lexique BDB, elle dit « gouverner, administrer, exercer un leadership ». Ainsi, ces « juges » étaient en réalité des dirigeants tribaux ou des chefs tribaux. Si vous regardez la façon dont la NIV le traduit, vous constaterez le plus souvent qu'ils ne le traduisent pas par « juger » mais par « diriger ». Si vous allez même dans 1 Samuel 8 où Israël veut un roi, vous obtenez ce mot. 1 Samuel 8:20 dans la NIV dit : « Le peuple a dit : 'Nous serons comme toutes les autres nations, avec un roi pour nous conduire.' " C'est *shaphat* , " un roi pour nous conduire ".

Donc, comme je l'ai mentionné, ces juges sont souvent appelés «livreurs».

Permettez-moi de vous donner quelques références à ce sujet. Dans Juges 3: 9, vous lisez à propos d'Othniel: "Quand ils crièrent à l'Éternel, il se leva pour eux" - il ne dit pas un juge, il dit "un libérateur". Cela vient de *yasha*, "sauver" ou "livrer". Si vous regardez 3:15 avec Ehud, il est dit : « Les Israélites ont crié à l'Éternel, et il leur a donné un libérateur. Regardez Juges 6: 14-15 - c'est avec Gédéon: "Le Seigneur se tourna vers lui et dit: 'Va avec la force que tu as et délivre Israël de la main de Madian'" - sauve Israël, *yasha*. Même chose dans Juges 6:36; 7:2 ; 10:12-14 et quelques autres endroits aussi. Il y a donc six de ces principaux chefs ou juges tribaux, et six mineurs.

B. Brefs commentaires sur quatre des meilleurs juges

B. _ sur votre plan est, "De brefs commentaires sur quatre des juges exceptionnels." Les quatre que j'ai énumérés sont Débora et Barak, Gédéon, Jephté et Samson. Alors d'abord, Débora et Barak, qui sont décrits dans Juges 4 et 5. Vous lisez dans 4:5 que « Débora, une prophétesse conduisait Israël à ce moment-là. Elle tenait sa cour sous le palmier de Débora entre Rama et Béthel, dans la montagne d'Éphraïm. Elle est donc de la tribu d'Éphraïm. Le verset 6 dit qu'elle envoya chercher Barak, qui était de la tribu de Nephthali, et lui demanda de prendre 10 000 hommes de Nephtali et de Zabulon et d'aller au mont Tabor comme l'Éternel l'avait ordonné : « J'attirerai Sisera, le chef de l'armée de Jabin » — Jabin était un roi cananéen qui régnait à Hazor, une ville du nord très importante — « et je l'attirerai avec ses chars et ses troupes jusqu'au fleuve Kison et je le livrerai entre vos mains ». Elle dit à Nephtali ce que le Seigneur a dit, mais Barak est réticent et il dit au verset 6 : « Si tu vas avec moi, j'irai, mais si tu ne le fais pas, je n'irai pas. Elle dit : « J'irai avec vous, mais à cause de la façon dont vous vous y prenez, l'honneur ne vous reviendra pas ; car le Seigneur livrera Sisera à une femme. Je pense qu'à ce stade du récit, l'attente est suscitée que Deborah ira avec Barak et qu'elle sera celle

qui mènera Israël à la victoire. C'est à elle que le Seigneur remettra Sisera. Mais en lisant plus loin, vous trouverez au verset 13, Sisera a 900 chars, une force puissante. Les Israélites n'ont pas de chars , rappelez-vous. Mais Débora dit à Barak au verset 14 : « Va ! C'est le jour où l'Éternel a livré Sisera entre vos mains. L'Éternel ne t'a-t-il pas précédé ? Ainsi Yahweh est le guerrier divin, celui qui livre Canaan entre les mains d'Israël. Et puis vous lisez le verset 15 : « L'Éternel mit en déroute Sisera, tous ses chars et son armée par l'épée, et Sisera abandonna son char et s'enfuit à pied.

Alors il essaie de s'échapper et il trouve une tente. Vous lisez au verset 17 : « Il s'enfuit à pied vers la tente de Jaël, la femme de Héber le Kénite, parce qu'il y avait des relations amicales entre Jabin le roi de Hatsor et le clan de Héber le Kénite. Elle sort et se montre très hospitalière envers lui, il dit qu'il a soif. Verset 19, il dit : « Donne-moi de l'eau », et elle lui donne du lait. Il entre dans la tente et lui dit, verset 20, si quelqu'un vient en demandant s'il y a quelqu'un ici, dites « Non ». Et puis vous découvrez entre les mains de qui le Seigneur livre Sisera : c'est Jaël. Vous lisez au verset 21, ce n'est pas Deborah, « Mais Jaël, la femme de Heber, a ramassé un piquet de tente et un marteau et est allée tranquillement vers lui alors qu'il dormait profondément, épuisé. Elle a planté la cheville dans sa tempe dans le sol, et il est mort. Donc, vous lisez cela au verset 23, "En ce jour-là, Dieu [il ne dit pas que Jaël a soumis Jabin mais Dieu] a soumis Jabin , le roi cananéen, devant les Israélites." C'est donc l'histoire de Débora et de Barak que le Seigneur a utilisés pour délivrer Israël de l'oppression cananéenne.

C'est le chapitre 4. Le chapitre 5 est une description poétique de ce même événement. Nous n'allons pas prendre le temps de parcourir le chapitre 5, mais c'est un beau morceau de littérature où Deborah et Barak chantent un chant de victoire. Je veux lire le verset 24 et les suivants juste pour vous donner quelque chose de la saveur du chapitre 5. Vous avez lu dans 5:24, « La plus bénie des femmes soit Jaël, la femme de

Héber le Kénite, la plus bénie des femmes vivant sous la tente . Il a demandé de l'eau, et elle lui a donné du lait; dans un bol digne des nobles, elle lui apporta du lait caillé. Sa main se tendit vers le piquet de tente, sa main droite vers le marteau de l'ouvrier. Elle a frappé Sisera, elle lui a écrasé la tête, elle a brisé et transpercé la tempe . Vous obtenez ce parallélisme poétique qui en fait une pièce encore plus percutante. « À ses pieds, il a coulé, il est tombé, il est resté là. A ses pieds il a coulé, il est tombé, là où il a coulé, là il est tombé, mort.

La scène change en 5:28 et revient à la maison de la mère de Sisera. « Par la fenêtre, j'ai regardé la mère de Sisera ; derrière le treillis, elle s'écria : « Pourquoi son char tarde-t-il à venir ? Pourquoi le bruit de ses chars est-il retardé ? [Elle est inquiète.] La plus sage de ses dames lui répond ; en effet, elle ne cesse de se dire : « Est-ce qu'ils ne trouvent pas et ne se partagent pas le butin ? — une fille ou deux pour chaque homme, des vêtements colorés comme pillage pour Sisera, des vêtements colorés brodés, des vêtements très brodés pour mon cou — tout cela comme pillage ? ' ' Bien sûr, l'ironie est qu'il ne reviendra pas et ce n'est pas ce qui se passe. Ainsi, le dernier verset dit : « Que tous tes ennemis périssent, ô Éternel ! Mais que ceux qui t'aiment soient comme le soleil quand il se lève dans sa force. Et le pays eut quarante ans de paix. Il y a donc la première histoire d'oppression et de délivrance cananéenne dans laquelle le Seigneur utilise Deborah et Barak pour délivrer Israël.

2. Gédéon

La deuxième histoire est dans Juges 6-8, et c'est Gédéon. Les oppresseurs cette fois sont les Madianites qui étaient des nomades du désert. Ils sont probablement venus du sud et de l'est de l'autre côté du Jourdain et ont pillé les villes d'Israël. Gédéon est venu d'un endroit appelé Ophra . Vous remarquerez au verset 11, "L'ange du Seigneur vint et s'assit sous le chêne d' Ophrah qui appartenait à Joas l'Abiezrite où son fils Gédéon pressait le blé dans un pressoir pour le garder des Madianites." L'emplacement d' Ophrah est contesté et non clairement déterminable. Mais la plupart le placent près de la limite de Manassé et d'Ephraïm, encore une fois une zone tribale du nord. Le Seigneur dit à

Gédéon dans 6:12, " Lorsque l'ange de l'Éternel apparut à Gédéon, il dit : 'L'Éternel est avec toi, vaillant guerrier.'" Gédéon est sceptique dans cet échange avec l'ange de l'Éternel, alors il dit: « Mais monsieur, si l'Éternel est avec nous, pourquoi tout cela nous est-il arrivé? Où sont toutes ses merveilles dont nos pères nous ont parlé quand ils ont dit : « L'Éternel ne nous a-t-il pas fait monter d'Égypte ? Mais maintenant l'Éternel nous a abandonnés et nous a livrés entre les mains de Madian. Et l'Éternel se tourna vers lui et dit : « Va avec la force que tu as et délivre [ou sauve] Israël de la main de Madian . Est-ce que je ne t'envoie pas ?' » Voilà donc la commission. Gédéon proteste. Au verset 15, Gédéon dit : « 'Comment puis-je sauver Israël ? Mon clan est le plus faible de Manassé et je suis le plus faible de ma famille.' Le Seigneur dit : 'Je serai avec vous et vous frapperez tous les Madianites ensemble.' »

Mais ce n'est toujours pas suffisant pour Gideon. Remarquez dans 6:17, Gédéon répond: "Si maintenant j'ai trouvé grâce à tes yeux, donne-moi un signe." En d'autres termes, je veux une démonstration que ce que vous dites va vraiment se produire. Alors le Seigneur lui donne un signe. Gédéon prépare un sacrifice sur un autel et vous lisez au verset 21 que "l'ange de l'Éternel toucha la viande et les pains sans levain, et le feu jaillit du rocher consumant la viande et le pain". Le verset 22 dit : « Lorsque Gédéon comprit que c'était l'ange de l'Éternel, il s'écria : « Ah, Souverain Éternel ! J'ai vu l'ange de l'Éternel face à face ! » L'ange lui dit alors d'abattre l'autel de son père à Baal. Son père avait un autel de Baal, c'est au verset 25; il a coupé le poteau d'Asherah. Gédéon fait cela la nuit, vous lisez au verset 27. Et à la suite de cela, descendez au verset 36 . n'était pas adéquat. Il poursuit : « ' Regardez, je vais placer une toison de laine sur l'aire de battage. S'il n'y a de rosée que sur la toison et que tout le sol est sec, alors je saurai que tu sauveras Israël par ma main, comme tu l'as dit .' » Alors il veut un autre signe. « Et c'est ce qui s'est passé. Gédéon se leva de bonne heure le lendemain ; il serra la toison et essora la rosée - un bol d'eau. Alors Gédéon dit à Dieu : « Ne te fâche pas contre moi. Permettez-moi de faire une dernière demande. Permettez-moi un autre test avec la toison. Cette fois, faites sécher la toison et couvrez le sol de rosée. Cette nuit-là, Dieu l'a fait. Seule la toison était sèche ; tout le sol était couvert de rosée.

Encore une fois , Dan Bloch - j'ai mentionné dans son livre sur les juges la semaine dernière dans la série New American Commentary - il a quelques commentaires intéressants sur ce passage de toison à la page 272. Il dit du verset 36 et suivants, "Ces versets attrapent le lecteur totalement par surprise. Même si Gédéon a reçu le pouvoir de Yahweh et qu'il est entouré d'une vaste armée de troupes, il hésite. Il continue à tester Dieu avec des demandes de signes - t son temps spécifiquement pour s'assurer que Dieu utilisera effectivement ses troupes pour fournir la délivrance à la nation comme il l'a promis : '...si tu sauveras Israël par ma main comme tu l'as promis.' L'expression ultérieure qui apparaît deux fois dans les versets 36-37 est la clé de ce texte. Et puis il fait ce commentaire—je pense que c'est approprié. Il dit: "Contrairement à l'interprétation populaire, ce texte n'a rien à voir avec la découverte ou la détermination de la volonté de Dieu." Combien de fois avez-vous entendu des gens dire : « Je vais sortir la toison de Gédéon, je vais voir si le Seigneur fera ceci, alors je pourrai voir sa volonté de faire cela. Ce que dit Bloch, c'est : « Cela n'a rien à voir avec la découverte ou la détermination de la volonté de Dieu. La volonté divine est parfaitement claire dans son esprit. Il sait quelle est la volonté de Dieu. "Le problème de Gédéon est qu'avec son expérience limitée avec Dieu, il ne peut pas croire que Dieu accomplit toujours sa parole." Dieu avait promis, mais il n'était pas prêt à croire. « La demande de signes n'est pas un signe de foi mais d'incrédulité. En dépit d'être clair sur la volonté de Dieu, d'être habilité par l'esprit de Dieu, d'être confirmé comme le chef divinement choisi par la réponse écrasante de ses compatriotes, à sa propre réponse au combat, il utilise tous les moyens disponibles pour essayer de sortir de la mission à laquelle il a été appelé. Cela semble être ce qui se passe avec cette toison. Mais cela ne marche pas parce que le Seigneur est si patient dans ses relations avec Gédéon. Dieu se soumet à la demande de Gédéon et le fait. Mais Gideon est un guerrier extrêmement réticent dans cette affaire.

Je n'irai pas plus loin avec tout le reste de l'histoire, mais vous vous souvenez comment Gédéon a eu une réponse énorme de personnes désireuses d'y aller, puis le Seigneur dit : « Vous en avez trop, vous devez réduire ces nombres. » Lorsque vous entrez dans le chapitre 7, le Seigneur dit au verset 2 : « Vous avez trop d'hommes pour que je livre Madian entre leurs mains. Maintenant, pourquoi le Seigneur dit-il cela ? Certaines personnes utilisent ce texte comme montrant qu'il y a une sorte de vertu à être petit ; vous voulez éliminer tout le monde et d'une manière ou d'une autre, être plus petit, c'est mieux. Ce n'est pas le point ici. Le point ici est ce que le Seigneur dit au verset 2 : "Afin qu'Israël ne se vante pas contre moi que sa propre force l'a sauvée." Ce n'est pas la puissante armée qui donnera la victoire à Gédéon et à Israël. C'est le Seigneur qui va leur donner la victoire, et le Seigneur ne veut aucune confusion à ce sujet.

"Afin qu'Israël ne se vante pas contre moi que sa propre force l'a sauvée, annonce maintenant au peuple : 'Quiconque tremble de peur peut revenir en arrière et quitter le mont Galaad.'" C'est une proposition intéressante à faire aux hommes qui sont sur le point d'aller au combat. "Si vous avez la moindre crainte, vous pouvez être exempté, vous pouvez rentrer chez vous." Il y a très peu de gens que je peux imaginer entrer dans la guerre qui n'ont pas peur. Mais ici, quiconque tremble de peur peut rebrousser chemin. Ainsi 22 000 hommes sont partis, tandis que 10 000 sont restés. « Mais l'Éternel dit à Gédéon : 'Il y a encore trop d'hommes. Amenez-les à l'eau, et là je vous les tamiserai. Si je dis : « Celui-ci ira avec vous », il ira ; mais si je dis : « Celui-ci n'ira pas avec vous », il n'ira pas. Alors Gédéon a emmené les hommes à l'eau. Là, l'Éternel lui dit : 'Sépare ceux qui lapent l'eau avec leur langue comme un chien, de ceux qui s'agenouillent pour boire.' Trois cents hommes lapaient les mains sur la bouche. Tous les autres se sont mis à genoux pour boire . Verset 7 : « L'Éternel dit à Gédéon : 'Avec les trois cents hommes qui ont lapé, je te sauverai et je livrerai les Madianites entre tes mains .' »

Ainsi, le but de tout cela est de démontrer que lorsque la victoire arrive, c'est le Seigneur qui a donné la victoire. Puis ils entrent dans le camp Madianite la nuit. Vous lisez au verset 16 : « Divisant les trois cents hommes en trois compagnies, il plaça des trompettes et des cruches vides entre les mains de chacun d'eux, avec des torches à

l'intérieur. "Regardez-moi", leur dit-il. 'Suivez mes directives. Quand j'arrive au bord du camp, fais exactement comme moi. Quand moi et tous ceux qui sont avec moi sonnerons de nos trompettes, alors de tout autour du camp sonnerez de la vôtre et crierez : « Pour l'Éternel et pour Gédéon. cassé les jarres qui étaient entre leurs mains. Les résultats ont été que les Madianites étaient confus et ont commencé à se battre, ce qui a entraîné la victoire d'Israël.

Les chefs des Madianites au chapitre 8 qui s'appelaient Zebah et Zalmunna ont fui. Gédéon et son armée les ont chassés, et vous lisez au verset 12 du chapitre 8 qu'ils les ont capturés. Le long du chemin, ils sont allés à un endroit appelé Succoth. Il est intéressant de noter qu'au verset 5, Gédéon dit aux hommes de Succoth : « Donnez du pain à mes troupes ; ils sont usés. Je poursuis encore Zebah et Zalmunna, les rois de Madian. Les habitants de Succoth ne savaient pas quel en serait le résultat. Ils n'étaient pas sur le point de s'aligner sur Gideon. Ainsi, vous lisez au verset 6 : « Mais les officiers de Succoth dirent : 'As-tu déjà les mains de Zebah et de Zalmunna en ta possession ? Pourquoi devrions-nous donner du pain à vos troupes ? " Ils avaient peur que Zebah et Zalmunna s'échappent et reviennent, et s'ils découvraient que les habitants de Succoth avaient aidé Gédéon et son peuple, Zeba et Zalmunna se vengeraient d'eux. Ils n'ont donc pas aidé. Mais Gédéon et ses hommes les poursuivirent et les capturèrent. Ensuite, vous remarquez au verset 13 qu'à leur retour, Gédéon a attrapé un jeune homme de Succoth et l'a interrogé. Le jeune homme nota pour lui les noms de 77 fonctionnaires de Succoth, les anciens de la ville. Maintenant, deux choses à ce sujet. Il ne laissera pas partir les habitants de Succoth. Gideon revient et demande des comptes pour ne pas l'avoir aidé en cours de route. Mais ce qui est intéressant ici, c'est qu'il n'obtient qu'un individu au hasard qui peut écrire les noms - c'étaient des gens alphabétisés ! Il semble que l'écriture était quelque chose d'assez courant à cette époque.

Vous lisez au verset 16, " Il prit les anciens de la ville et donna une leçon aux hommes de Succoth en les punissant avec des épines du désert et des ronces." Il semble donc qu'il les ait battus avec des fouets, des épines et des ronces. "... Il a également abattu la tour de Peniel et tué les hommes de la ville." Là on se demande si ce n'était pas

excessif. Maintenant, ce ne sont pas des Cananéens ; c'étaient des Israélites. Il semble qu'il soit peut-être allé trop loin là-bas.

Mais en 21b, vous lisez que Gédéon a également tué Zéba et Zalmunna et a enlevé leurs ornements du cou de leurs chameaux. C'est donc la victoire que le Seigneur a donnée à Israël avec un petit nombre de troupes sous la direction de Gédéon.

À la suite de cette victoire, notez ce qui se passe dans les versets 22 et 23, car je pense que ces deux versets sont significatifs. Je vais leur revenir plus tard. Vous y lisez : « Les Israélites dirent à Gédéon : 'Domine sur nous, toi, ton fils et ton petit-fils ...' » En d'autres termes, établissez une dynastie. Pourquoi? « ...Parce que tu nous as sauvés de la main de Madian . La réponse de Gédéon était une réponse tout à fait appropriée. Au verset 23, « Gédéon leur dit : 'Je ne dominerai pas sur vous, et mon fils ne dominera pas sur vous. L'Éternel dominera sur toi .' » Je pense que Gédéon comprend ce qui se passe là-bas. Le peuple lui attribue la victoire. Il est très conscient que ce n'est pas lui qui a apporté la victoire. C'était le Seigneur qui avait remporté la victoire, et donc il n'allait pas régner sur eux. Le Seigneur régnerait sur eux. Si vous revenez à Juges 7:2, vous y lisez, tout au début de ceci, que le Seigneur a dit à Gédéon : « Tu as trop d'hommes dans ta main. Afin qu'Israël ne se vante pas contre moi que sa propre force l'a sauvé, réduisez le nombre de soldats que vous avez.

Il y a maintenant un autre épilogue à cette histoire de Gédéon. Même si Gédéon était celui qui a fourni le leadership qui a donné cette victoire, Gédéon, plus tard dans sa vie, a conduit Israël dans une certaine forme d'idolâtrie. C'était un chef imparfait. Vous lisez au verset 24 que Gédéon a dit : « J'ai une demande, que chacun de vous me donne une boucle d'oreille de votre part du pillage. Ils étaient contents de faire ça. Vous lisez donc au verset 26 qu'il a collecté 1 700 sicles d'or. Et puis vous lisez au verset 27 : « Gédéon fit de l'or un éphod qu'il plaça à Ophra , sa ville. Tout Israël s'est prostitué en adorant cela. Et c'est devenu un piège pour Gédéon et sa famille.

Maintenant, il est dit qu'il a fait un éphod avec cet or. On ne sait pas

exactement de quoi il s'agissait. L'usage biblique du terme « éphod » est lié à un vêtement porté par le grand prêtre qui était très coûteux à confectionner. Les instructions pour fabriquer un éphod se trouvent dans Exode 28:6-12. Cet éphod était-il quelque chose de semblable à ce vêtement porté par le souverain sacrificateur ? C'était en rapport avec l'éphod dans ses poches que l'urim et le thummim étaient détenus par le souverain sacrificateur. L'urim et le thummim étaient un moyen de recevoir des oracles divins. Gédéon voulait-il un moyen alternatif et illégitime de recevoir les oracles divins ? Certains pensent que c'est ce que c'était, et d'autres pensent que l'éphod ici fait référence à une image quelconque. Dan Bloch dans son commentaire suggère qu'il s'agit d'une figure de style appelée synecdoque dans laquelle la partie représente le tout. Dans cette interprétation, l'éphod ne représente pas seulement un vêtement, mais le vêtement d'une sorte d'image. Il représente également l'image sur laquelle le vêtement a été drapé. Par conséquent, l'image est devenue une idole et un objet de culte pour Israël. Donc c'est obscur; nous ne savons pas exactement ce que Gédéon a fait ici, et quel en était le but. Mais le résultat est assez clair. Vous lisez au verset 27b, "Tout Israël s'est prostitué en adorant cet éphod." Alors Gédéon a égaré Israël.

Abimélek et la royauté

A la fin du chapitre 8, versets 30-31, il y a une référence à son fils Abimélec qui devient le personnage principal dans le chapitre suivant. Vous lisez au verset 31 que la concubine de Gédéon qui habitait à Sichem lui donna un fils qu'il nomma Abimélec. Gédéon mourut à un âge avancé et fut enterré sur la tombe de son père Joas à Ophra des Abiezrites. Dès que Gédéon mourut, les Israélites se prostituèrent à nouveau aux Baals.

Ainsi, Abimélek, fils de Gédéon, est le sujet du chapitre 9. Je ne vais pas prendre le temps de parcourir tout le chapitre. Abimélec devient roi de Sichem, et

le résultat en fut la destruction éventuelle de Sichem et la mort d'Abimélec. Ainsi, le résultat de l'histoire de Gédéon est très mitigé. Ils ont été délivrés des Madianites, et Gédéon dit : « Je ne vais pas te dominer, c'est le Seigneur qui va te dominer. C'est bien. Mais le résultat fut une certaine forme d'idolâtrie. Et puis le fils de Gédéon devient un « roi » plus à l'image des rois des cités-états cananéennes du pays de Canaan, et cela a également conduit au désastre.

3. Jephté et son vœu

Le troisième juge sur lequel je veux attirer votre attention est Jephté dans Juges 10:6-12:7. Dans ce cas, Israël est opprimé par les Ammonites. Vous lisez dans 10 :6 : « Les Israélites firent de nouveau ce qui est mal aux yeux de l'Éternel. Ils servaient les Baals et les Ashtoreths , et les dieux d'Aram, les dieux de Sidon, les dieux de Moab, les dieux des Ammonites et les dieux des Philistins. Et parce que les Israélites avaient abandonné l'Éternel et ne le servaient plus, il se mit en colère contre eux. Il les vendit entre les mains des Philistins et des Ammonites, qui cette année-là les brisèrent et les écrasèrent. Pendant dix-huit ans, ils opprimèrent tous les Israélites du côté oriental du Jourdain en Galaad, le pays des Amoréens . Vous êtes donc au nord et à l'est du pays, le principal problème étant à Galaad, à l'est du Jourdain.

A cette époque, les anciens d'Israël envoyèrent à un endroit nommé Tob un exilé d'Israël du nom de Jephté. Il vivait à Tob, une ville à l'est nord-est de Ramoth en Galaad dans la même zone générale. Vous lisez dans 11:1, « C'était un puissant guerrier. Son père était Galaad, sa mère une prostituée, et il est devenu un paria. Vous lisez donc au verset 3 qu'il s'enfuit et s'établit au pays de Tob. Puis, au verset 5, les anciens de Galaad l'envoient et lui demandent de devenir le commandant de leurs forces afin qu'ils puissent combattre les Ammonites. Jephté veut négocier avec eux. Au verset 9, Jephté dit : « Si tu me ramenaient pour combattre les Ammonites et que l'Éternel me les donne, serais-je vraiment ton chef ? Les anciens de Galaad répondirent : « L'Éternel est notre témoin ; nous ferons certainement ce que vous dites. Jephté partit donc avec les anciens de Galaad,

et le peuple l'établit chef et chef sur eux . Et donc il assume cette tâche de combattre les Ammonites. Au début, il envoie des négociateurs qui discutent avec eux, affirmant en réalité que les Ammonites n'ont aucun droit historique sur les terres qu'ils occupaient. La section suivante du chapitre 11 jusqu'au verset 27, vous lisez que le roi d'Ammon n'a prêté aucune attention au message que Jephté lui a envoyé. Alors Jephté décide de rassembler les forces israélites pour les combattre, mais avant de le faire, il fait un vœu. C'est probablement la chose la plus connue à propos de Jephté . Vous lisez dans 11:30, " Et Jephté fit un vœu à l'Éternel: 'Si vous livrez les Ammonites entre mes mains, tout ce qui sortira de la porte de ma maison à ma rencontre quand je reviendrai en triomphe des Ammonites sera le à l'Éternel, et je l'offrirai en holocauste. » Eh bien, il sort pour se battre, et il est victorieux des Ammonites. Vous lisez au verset 34 : « Quand Jephté retourna chez lui à Mitspa, qui devait sortir à sa rencontre sinon sa fille, dansant au son des tambourins ! Elle était enfant unique. À part elle, il n'avait ni fils ni fille. Quand il la vit, il déchira ses vêtements et cria : « Oh ! Ma fille! Tu m'as rendu malheureux et misérable, parce que j'ai fait à l'Éternel un vœu que je ne peux pas rompre. Elle dit : « Tu as donné ta parole à l'Éternel. Faites-moi comme vous l'avez promis, maintenant que l'Éternel vous a vengé de vos ennemis, les Ammonites. Mais accordez-moi cette seule demande, dit-elle. « Donnez-moi deux mois pour parcourir les collines et pleurer avec mes amis, car je ne me marierai jamais . « Vous pouvez partir, dit-il. Et il l'a laissée partir pendant deux mois. Après les deux mois, elle est retournée chez son père et il lui a fait ce qu'il avait juré .

Je pense donc que la façon la plus juste de lire ceci est que Jephté a fait ce vœu et l'a tenu; il a sacrifié sa fille pour accomplir le vœu. Cette compréhension est contestée par certains, mais je pense que c'est la lecture la plus probable du texte. Regardez vos citations à la page 55 au bas de la page. Ceci est tiré du commentaire sur les juges et Ruth par Cundall et Morris dans la série Tyndale Old Testament. Ils commentent : « Des tentatives ont été faites pour montrer que Jephté avait en tête un sacrifice animal et qu'il a été pris par surprise lorsque sa fille est venue le saluer, mais cela ne peut être étayé puisque la désignation « quiconque sort des portes de mon maison » doit faire référence

au sacrifice humain prévu. Il est certain qu'il s'agissait d'un acte de dévotion de la part de Jephthé, une récompense pour les actions de Dieu à travers lui. Mais s'il avait été mieux versé dans les traditions de Moïse, il aurait su que Dieu ne désirait pas être honoré de cette manière. La vie des autres est sacrée et ne doit pas être interrompue à des fins privées, aussi louable que puisse paraître cette fin. Comme l'a observé l'évêque Hall, 'C'était son zèle à vouer et son péché à vouer à la hâte.'

Cependant, regardez le deuxième paragraphe de la page 56 : « Tous les commentateurs et historiens antérieurs ont admis que Jephthé a effectivement offert sa fille en holocauste. Ce n'est qu'au Moyen Âge que des tentatives bien intentionnées mais malavisées ont été faites pour adoucir le sens ordinaire du texte. Les susceptibilités des esprits éclairés pourraient bien être choquées par de telles actions, en particulier par l'un des juges d'Israël. Mais la tentative de commuer la peine de mort en une peine de virginité perpétuelle ne peut être soutenue. C'est ce que certains ont soutenu - que la virginité perpétuelle était la peine, pas sa vie. "La dernière référence à la virginité de la fille de Jephthé est ajoutée pour souligner la tragédie de l'affaire, et le temps parfait est mieux pris comme un plus-que-parfait, une utilisation qui est souvent en hébreu, 'elle n'avait pas.' La simple déclaration 'Il a fait avec elle selon son vœu qu'il avait fait' doit être autorisée. Martin Luther a dit : « On aimerait qu'il soit dit qu'il n'a pas offert sa fille, mais le texte dit clairement qu'il l'a fait. Il me semble que c'est la façon la plus évidente de lire cela. Certains qui soutiennent qu'il ne l'a pas offerte lisent le verset 31 qui dit: "Tout ce qui sortira des portes de ma maison pour me rencontrer quand je reviendrai en triomphe des Ammonites sera à l'Éternel", et alors vous obtenez un *waw*, que la NIV traduit « *et* je les sacrifierai en holocauste ». Certains essaient de traduire ce *waw* par un « ou » : « Tout ce qui sortira de ma maison à ma rencontre quand je reviendrai triomphalement des Ammonites sera à l'Éternel » - en d'autres termes : « S'il y a un être humain, il sera dédié au Seigneur, ou s'il s'agit d'un animal - mouton, chèvre, poulet, ou autre - je l'offrirai en holocauste. Mais cela ne cadre pas bien avec le reste du contexte, et c'est une façon un peu tendue de lire l'original.

4. Samson – Article RTR de Webb Le prochain juge dont je veux parler est Samson. C'est Juges 13:1-16:31, donc les chapitres 13-16. J'ai pensé que pour Samson, je vous donnerais ce document plutôt que de travailler sur le texte. Ceci est une sorte de bref résumé d'un article que je trouve assez bon, écrit par Barry Webb dans la *Reformed Theological Review*, intitulé "Une lecture sérieuse de l'histoire de Samson". Je vais juste essayer de donner une sorte de synopsis de l'article. Webb dit: «L'histoire de Samson est une source d'embarras pour de nombreux évangéliques. Ils veulent le traiter comme la parole de Dieu mais ne savent pas comment s'y prendre. L'histoire de Samson ne se prête pas facilement au genre de moralisation qui est assez courant dans les chaires évangéliques et les leçons de l'école du dimanche. Maintenant, si vous voulez obtenir des exemples de vie à partir de personnages bibliques, vous n'irez probablement pas à Samson pour les trouver, ou du moins pas pour beaucoup de points, mais peut-être quelques-uns. Les alternatives sont de le banaliser et de voir Samson comme un surhomme biblique, ou de l'ignorer. La dernière alternative est probablement la plus courante.

Webb appelle à une lecture sérieuse qui reconnaisse le caractère essentiellement théologique de l'histoire de Samson, et qui comprenne comment elle fonctionne dans son contexte canonique. Il note que l'histoire occupe une position stratégique dans le livre des Juges, à la fin de la section centrale principale des six grands juges. On y accorde beaucoup d'attention—il y a quatre chapitres. En raison du positionnement de ce récit et de la place accordée à Samson, Webb affirme: "Si nous manquons un point de cet épisode, nous risquons de manquer le point de tout le livre des Juges."

un. Premier mouvement En ce qui concerne la structure du récit, Webb soutient qu'il se déroule en trois mouvements. Tout d'abord, un ange fait une prédiction : une femme stérile enfantera un fils. C'est dans Juges 13:2 où vous lisez : « Un homme de Zorah , nommé Manoah, du clan des Danites, avait une femme qui était stérile et qui n'avait pas d'enfant. L'ange de l'Éternel lui apparut [la femme de Manoah] et lui dit : 'Tu es stérile et sans enfant, mais tu vas concevoir et tu auras un fils .' » Ainsi une femme stérile

enfantera un fils. Et la deuxième prédiction : le fils commencera à délivrer Israël des Philistins. Vous lisez cela au verset 12. Dernière phrase : « Il commencera la délivrance d'Israël des mains des Philistins.

La première prédiction s'accomplit dans 13 :1-4, où vous lisez : « La femme enfanta un garçon et l'appela Samson. La deuxième prédiction, "Il commencera la délivrance des Philistins", est vue progressivement dans deux grands mouvements narratifs couvrant les chapitres 14 à 16.

Le premier de ces deux mouvements est le numéro deux des trois mouvements du récit. Samson se rend à Timnah où il tombe amoureux d'une fille philistine - vous avez lu cela dans 14:1. Samson descend à Timna , il y voit une jeune femme philistine, et il retourne vers son père et sa mère et dit : « Prends-la-moi pour femme. Ce mouvement culmine dans le massacre des Philistins de Ramoth Léhi en 15:14-20. Dans Juges 15:14-20, vous lisez que l'esprit du Seigneur vient sur Samson. Il brise ces liens par lesquels il était lié et prend la mâchoire d'un âne et abat mille hommes. S'adressant au Seigneur, il dit : « Avec une mâchoire d'âne, j'ai fait des ânes des Philistins ; tu as donné cette victoire à ton serviteur. Ainsi, ce premier mouvement culmine dans le massacre de Ramoth Léhi.

b. Deuxième Mouvement Le deuxième mouvement commence avec Samson se rendant à Gaza dans Juges 16:1 où il rend visite à une prostituée. Ce mouvement culmine avec le massacre des Philistins au temple de Dagon, où il brise les piliers et tue plus dans sa mort qu'il ne l'a fait dans sa vie dans Juges 16:30. Il est écrit : « Samson a dit : 'Laissez-moi mourir avec les Philistins.' » Alors il a poussé de toutes ses forces, et le temple s'est effondré sur les dirigeants et tout le peuple qui s'y trouvait. Ainsi, il tua beaucoup plus quand il mourut que de son vivant.

Les références à Zorah et Eshtaol dans Juges 13:25 et 16:31 encadrent ces deux mouvements. Maintenant, c'est juste une caractéristique littéraire qui, pourrait-on dire, fait partie de la structure du récit. Vous voyez dans 13:25, " Et l'Esprit de l'Éternel commença à l'agiter pendant qu'il était à Mahaneh Dan, entre Zorah et Eshtaol ." Gardez cette référence entre Zorah et Eshtaol . En 16:31 à la fin, " Ils le ramenèrent et

l'enterrèrent entre Zorah et Eshtaol ." Ainsi, vous voyez Zorah et Eshtaol mettre entre parenthèses le passage du chapitre 14 à la fin du chapitre 16. Ainsi, ils mettent entre parenthèses ces deux mouvements dans le récit de Samson. Les références à Manoah, le père de Samson, encadrent également l'ensemble du récit. Si vous revenez au tout début du récit dans Juges 13: 2, il est dit: "Un certain homme de Zorah nommé Manoah." Allez ensuite à 16:31 à la fin de tout le récit : « Il fut enseveli dans la tombe de Manoah, son père. Ce sont des éléments de structure interne dans le récit. Donc, je pense qu'il fait un bon cas pour trois mouvements dans le récit.

c. Samson et le vœu de naziréat Puis ces autres commentaires : "Samson le naziréen". La nazirite définit ce qu'était Samson par détermination divine. Retournez au chapitre 13 où l'annonce de sa naissance a été faite. Vous lisez au verset 5 que l'ange du Seigneur dit : " Aucun rasoir ne pourra être utilisé sur sa tête, car le garçon doit être un nazaréen, mis à part pour Dieu dès sa naissance, et il commencera à délivrer Israël des mains des Philistins ». Il devait donc être nazaréen toute sa vie, depuis sa naissance. Maintenant, quelques commentaires à ce sujet. Ce n'est pas un naziréen volontaire. Nous avons examiné le rôle du nazaréen, qui était un vœu volontaire pour une période de temps temporaire. La situation de Samson diffère de cela, en ce qu'elle n'est ni volontaire ni temporaire ; il n'est pas nazaréen par vœu volontaire mais par décision divine. La période de consécration n'est pas temporaire, mais pour toute sa vie. Lorsqu'il est libéré, ce ne sont pas seulement ses cheveux qui sont sacrifiés, ce qui est la manière dont le vœu naziréen a été résilié, mais Samson lui-même, toute sa personne, est offert. Au fur et à mesure que l'histoire se déroule, Samson fait tout ce qu'un nazaréen ne devrait pas faire : il touche des cadavres, boit du vin et se laisse couper les cheveux. Il va à l'encontre de toutes les dispositions d'un naziréen. Dans Juges 16:17, il dit : « ... parce que je suis un nazaréen mis à part pour Dieu depuis ma naissance. Si ma tête était rasée, ma force me quitterait et je deviendrais aussi faible que n'importe quel autre homme. On attire l'attention sur cette dernière phrase, "soyez comme n'importe quel autre homme". Cela suggère que Samson a peut-être voulu être comme n'importe quel autre homme, mais

Dieu ne l'a pas laissé être ainsi. Yahweh ne s'est retiré de lui que le temps de le faire transférer là où il devait enfin remplir sa vocation. Il a été capturé, aveuglé et emmené au temple des Philistins.

d. L'histoire de Samson comme récapitulation de l'histoire d'Israël John Milton dans "Samson Agonistes" parle de Samson de cette façon : "Oh miroir de notre domaine." Et Barry Webb dit que Milton a raison en ce qui concerne tout le fonctionnement de l'histoire de Samson dans le livre des Juges. L'histoire de Samson est l'histoire d'Israël récapitulée et focalisée pour nous dans la vie d'un seul homme. C'est vraiment la thèse de Webb : l'histoire de Samson est l'histoire d'Israël. Comme Samson était un homme saint, Israël était une nation sainte (Exode 19 : 6). Comme Samson désirait être comme les autres hommes, Israël désirait aimer les autres nations. Comme Samson poursuivait des femmes étrangères, Israël poursuivait des dieux étrangers. Comme Samson a crié à Dieu dans son extrémité et a été exaucé, Israël a fait de même. Enfin - et cela dépasse le cadre des Juges - comme Samson devait être aveuglé et livré à la douleur amère de Gaza avant d'accepter son destin, Israël devrait traverser les souffrances amères de l'exil à Babylone. Donc, vous voyez ce que Webb suggère, c'est que l'histoire de Samson reflète l'histoire d'Israël.

e. Épilogue – Double conclusion liée à l'histoire de Samson Dans l'épilogue, il y a une double conclusion au livre des Juges, tout comme il y a une double introduction. Dans Juges 17 : 6 et 21 : 25, vous lisez : « Chacun fit ce qui était bon à ses yeux. Ce que Webb soutient, c'est que Samson est tout homme. Dans la structure du livre, l'histoire de Samson mène à l'épilogue. Il vient juste avant l'épilogue; c'est la dernière des histoires des grands juges du livre. Dans Juges 14:3, quand Samson veut que ses parents lui procurent cette femme philistine, " Son père et sa mère lui répondirent : ' N'y a-t-il pas une femme acceptable parmi vos parents ou parmi tout notre peuple ? Faut-il aller chez les Philistins incirconcis pour se faire épouser ? Mais Samson a dit à son père : « Prends-la pour moi. » Puis la phrase suivante : la NIV dit : « Elle est la bonne pour moi. Vous

savez ce que c'est en hébreu ? C'est "Elle est bonne à mes yeux" - c'est la même phrase que "Chacun a fait ce qui était bon ou juste à ses propres yeux." Ainsi, dans la structure du livre, l'histoire de Samson mène à cet épilogue où chacun fait ce qui est juste à ses propres yeux ; c'est exactement ce que faisait Samson.

Samson, le libérateur et le sauveur. Les Philistins l'avaient capturé et louaient Dagon dans Juges 16:23-24 : " Les chefs des Philistins s'assemblèrent pour offrir un grand sacrifice à Dagon leur dieu et pour célébrer, en disant : " Notre dieu a délivré Samson, notre ennemi, entre nos mains. Quand le peuple le vit, il loua son dieu en disant : « Notre dieu a livré entre nos mains notre ennemi, celui qui a dévasté notre pays et multiplié nos morts. » Ainsi les Philistins attribuent la prise de Samson à Dagon, leur déité; mais comme le souligne Webb, voici l'ironie dramatique de l'histoire. Ce n'est pas leur dieu qui avait livré Samson entre leurs mains, mais c'est le Dieu d'Israël, Yahweh, et il l'avait fait dans le but de les détruire. Cela ne va donc pas s'avérer à leur avantage à la fin que Samson soit tombé entre leurs mains.

6 problèmes principaux :1. Concours de Yahweh et des dieux; La souveraineté et la liberté de Yahweh

Il y a deux questions centrales dans le livre. L'un est le concours entre Yahweh et les autres dieux pour la loyauté d'Israël. Avec Samson, la victoire revient de manière décisive à Yahweh. La mort de Samson prouve que les autres dieux ne sont pas des dieux du tout, et que seul Yahweh est digne de la dévotion d'Israël. Deuxièmement, l'histoire met en lumière la souveraineté et la liberté de Yahweh. Tous les juges sauveurs, à l'exception d'Othniel, sont ce que Webb appelle des "héros improbables" d'une manière ou d'une autre. Ce ne sont pas le genre de personnes que vous penseriez normalement que Dieu utiliserait pour délivrer son peuple. Le Dieu révélé dans le livre des Juges comme le vrai Dieu agit d'une manière qui confond la sagesse humaine, et l'histoire de Samson est le témoignage suprême de l'auteur sur ce fait.

2. Réflexions finales – Royaume des prêtres Réflexions finales : Je pense qu'il y a

trois points ici. Tout d'abord, l'appel d'Israël en tant que nation sainte dans Exode 19 : 5-6 : « Vous serez un royaume de sacrificateurs, une nation sainte, une possession particulière parmi les peuples, la possession la plus précieuse de l'Éternel. Il est appliqué aux chrétiens en tant que peuple de la nouvelle alliance de Dieu dans 1 Pierre 2:9. Pierre cite tout sauf Exode 19:5-6 et l'applique au peuple de la nouvelle alliance. Ils continuent sur des continuités entre les personnes trouvées dans l'Ancien Testament et les personnes trouvées dans le Nouveau Testament. Ce que Webb dit ici est : « Ce que nous sommes collectivement, nous le sommes aussi individuellement. Nous sommes appelés à être des saints; c'est-à-dire que nous sommes appelés à être entiers, nous devons être une nation sainte, nous devons être un peuple saint. Nous devons aussi être saints individuellement. En raison de cette continuité entre l'appel fondamental de l'Ancien Testament et le peuple de Dieu du Nouveau Testament, il est tout à fait approprié que nous voyions dans Samson non seulement l'histoire d'Israël, mais la nôtre. Autrement dit, si l'histoire de Samson est le reflet de l'histoire d'Israël, elle est aussi le reflet de notre propre histoire. "Le défi ici est de savoir si oui ou non nous accepterons volontiers notre appel si nous sommes des saints en appelant. Nous devons être un peuple saint en appelant. Nous ne pouvons pas être comme les autres hommes et ne devrions pas vouloir l'être.

3. Nature de la Foi Deuxièmement, le nom de Samson apparaît dans Hébreux 11:32. «Il est l'un des héros de la foi dans ce chapitre. Il a quelque chose à nous apprendre sur la nature de la foi. Malgré son échec, il y a des moments où Samson montre qu'il est conscient que la grande réalité qui se cache derrière le monde et sa propre existence est Dieu, dont il est le serviteur. Cela ressort explicitement dans Juges 15:18 que j'ai déjà lu. Il y dit : « Tu as donné à ton serviteur cette grande victoire. Ici, il attribue la grande victoire au Seigneur. « Il se jette entièrement sur Dieu, et cette fois nous le trouvons fidèle. Les plus beaux moments de Samson sont des moments de foi dont nous pouvons encore apprendre beaucoup malgré de nombreux échecs ; et d'autres fois, ce n'est pas un bon exemple mais un mauvais.

4. Figure de l'individu qui a été suscité par Yahweh pour sauver son peuple

Troisièmement, voici une figure ou un individu qui a été suscité par Yahweh pour sauver son peuple. Et puis remarquez les parallèles ici avec quelque chose que nous trouvons plus tard dans les Ecritures. Sa naissance est annoncée par un ange, sa conception est miraculeuse, née d'une femme stérile. Il est rejeté par son propre peuple - c'est alors que les Hébreux le livrent aux Philistins dans Juges 15:12 : "Nous sommes venus pour t'attacher et te livrer aux Philistins." Il a donc été rejeté par les siens. Son œuvre salvatrice est consommée dans sa mort, une mort dans laquelle il fait tomber Dagon et jette les bases de la délivrance pour le peuple de Dieu dans le futur. En d'autres termes, dans cette figure la plus improbable, nous voyons peut-être plus clairement que partout ailleurs dans l'Ancien Testament la forme des choses à venir. « Nous ne devons pas réduire Samson à un simple avertissement contre l'obstination qui était un exemple de foi. Il est bien plus. Il est un précurseur du plus grand sauveur de tous et, à certains égards, sa vie pointe vers la vie du Christ et caractérise cet événement. Je pense donc que Webb nous a rendu un bon service ici en soulignant les moyens par lesquels nous pouvons trouver une signification et un sens pour aujourd'hui même à certains de ces récits difficiles associés à Samson.

h. 4 Juges Listés dans Hébreux 11:32 Maintenant, je vais conclure ceci dans juste une minute. J'ai parlé de quatre des six grands juges. Ces quatre ont été énumérés dans Hébreux 11:32. Vous y lisez : « Et que dire de plus ? Je n'ai pas le temps de parler de Gédéon, de Barak, de Samson, de Jephthé, de David, de Samuel et des prophètes. Mais vous voyez les quatre juges qui y sont mentionnés : Gédéon, Barak, Samson et Jephthé. Ils sont dans ce chapitre des héros de la foi. Je pense que ce que nous pouvons retenir d'eux, c'est qu'en dépit de graves échecs, ces quatre individus sont des personnes que le Seigneur a utilisées pour délivrer Israël de ses oppresseurs. Le Seigneur les a utilisés malgré leurs échecs personnels alors qu'ils sortaient avec foi pour défier ceux qui opprimaient le peuple de Dieu. Webb dit à la première page : "Nous devons reconnaître le caractère théologique de ce livre et comprendre comment il fonctionne dans son

contexte canonique, et c'est ainsi que nous trouverons un sens pour aujourd'hui."

4. Une détérioration spirituelle et morale au temps des juges illustrée Permettez-moi d'essayer de résumer Juges. Passons à 4. dans votre plan. 4. est "Une détérioration spirituelle et morale au temps des juges illustrés." C'est les chapitres 17-21. C'est la double conclusion qui fait écho à la double introduction. Nous trouvons deux histoires annexées à la fin du livre et ce sont des 4a. et 4b. 4a est: "Le sanctuaire privé de Michée est dépouillé de ses idoles et de ses prêtres, Juges 17-18." Puis 4b est : "L'histoire de la guerre civile contre Benjamin qui a été occasionnée par l'abus sexuel et le meurtre de la concubine du Lévite." C'est dans Juges 19-21.

Ces deux histoires trouvées à la fin du livre ne mentionnent le nom d'aucun juge. Je pense que le but de ces histoires est de démontrer à quelle vitesse la détérioration religieuse s'est installée et le peuple s'est détourné de l'alliance après la mort de Josué et la génération de la conquête. C'est dans cette section que vous obtenez quatre fois cette déclaration : « Il n'y avait pas de roi en Israël ; chacun a fait ce qui était juste à ses yeux. C'était une époque où il n'y avait pas d'autorité civile centrale, et quand c'était le cas, le peuple se détournait de l'alliance. Le résultat fut l'anarchie. Cette anarchie est illustrée dans ces deux histoires. Une histoire illustre l'apostasie religieuse et l'autre histoire illustre la détérioration morale.

un. L'accent mis sur l'apostasie religieuse

Ainsi, la première histoire est « L'accent mis sur l'apostasie religieuse » ; c'est le sanctuaire privé, les idoles et le prêtre de Michée. Il est associé à la migration des Danites de la fragile possession donnée sous Josué. Ils n'étaient pas satisfaits de cela. Ils voulaient trouver un nouvel endroit et ont envoyé des personnes pour enquêter sur l'endroit où ils pourraient déménager. Ils vont à l'extrême nord - regardez Juges 18: 7 : " Alors les cinq hommes partirent et vinrent à Laish , où ils virent que le peuple vivait en sécurité, comme les Sidoniens, sans méfiance et en sécurité. " Ils pensent que ce serait un bon endroit pour

que les Danites déménagent. Dans ce processus de déplacement vers le nord, vous lisez au verset 14 du chapitre 18, " Alors les cinq hommes qui avaient repéré le pays de Laïsh dirent à leurs frères : " Savez-vous que l'une de ces maisons a un éphod, l'autre des dieux domestiques, une image sculptée et une idole moulée ? » » Ils s'y rendirent donc dans la maison du jeune Lévite chez Michée. Ils le saluent et ils entrent dans cette maison, verset 18, et prennent l'éphod et l'image et les autres dieux de la maison. Ils demandent au prêtre de venir avec eux.

Descendez au verset 23. Ils prennent ces idoles de Michée de ce sanctuaire privé et alors qu'ils partent, "Comme ils criaient après eux, les Danites se retournèrent et dirent à Michée : 'Qu'as-tu, que tu aies appelé ton des hommes à combattre ? Il répondit : « Vous avez pris les dieux que j'ai créés, ainsi que mon prêtre, et vous êtes parti. Qu'est-ce que j'ai d'autre ? Comment pouvez-vous demander : « Qu'est-ce qui ne va pas avec vous ? Il est très contrarié et demande alors « Qu'est-ce que j'ai d'autre ? Comment peux-tu demander ce qui m'arrive ? Mais vous lisez au verset 27 : « Alors ils prirent ce que Michée avait fait, et son sacrificateur, et allèrent à Laïsh , contre un peuple paisible et sans méfiance. Ils les ont attaqués avec l'épée et ont incendié leur ville. Rappelez-vous que c'étaient tous des Israélites. Puis le verset 28, "Ils reconstruisirent la ville, s'y établirent et l'appelèrent Dan." Voici donc l'apostasie religieuse dans ce sanctuaire privé qui a été dépouillé de ses objets.

b. L'autre histoire s'est terminée par une guerre civile L' autre histoire s'est terminée par une guerre civile qui a été déclenchée par l'abus sexuel et le meurtre d'une concubine d'un lévite de Bethléem. Je ne passerai pas par ce récit. C'est une histoire brutale de l'abus de cette femme, puis la quasi-extermiation de la tribu de Benjamin, car elle a été presque anéantie par le reste des tribus d'Israël à cause de la manière dont ils ont traité cette concubine.

Donc, ces deux histoires montrent quelque chose du chaos qui a résulté en Israël quand ils se sont détournés de l'alliance pendant cette période sombre.

Transcrit par Andrea Mastrangelo et Dominique Gobeil
Brut édité par Ted Hildebrandt
Édition finale par Elizabeth Fisher
Re-narré par Ted Hildebrandt